

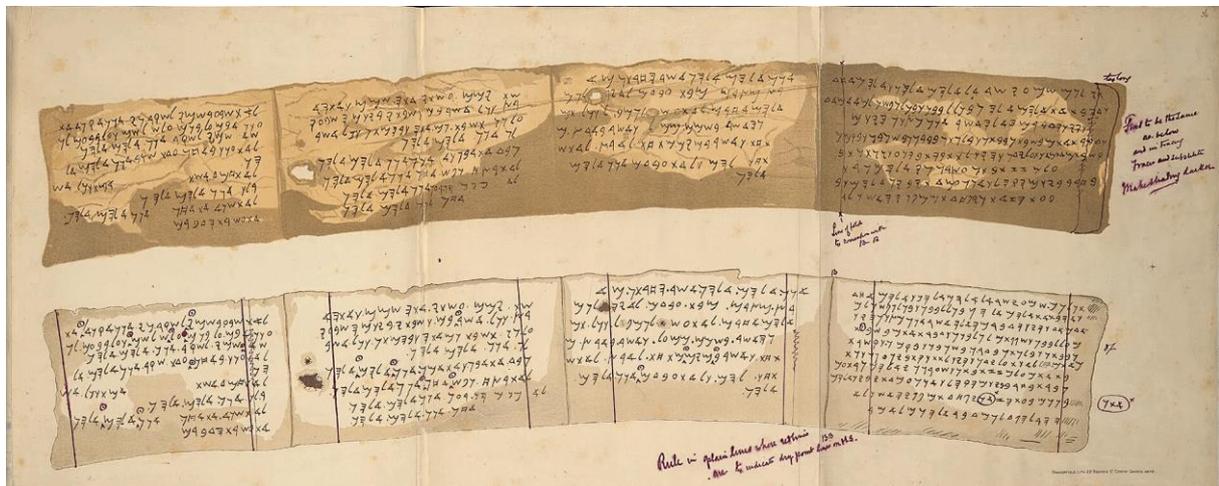
# Un faux longtemps décrié, le plus ancien manuscrit biblique connu ?

Par [Jennifer Schuessler](#), 14 mars 2021

[https://www.nytimes.com/2021/03/10/arts/bible-deuteronomy-discovery.html?utm\\_source=pocket-newtab](https://www.nytimes.com/2021/03/10/arts/bible-deuteronomy-discovery.html?utm_source=pocket-newtab)

En 1883, un antiquaire de Jérusalem nommé Moses Wilhelm Shapira annonça la découverte d'un artefact remarquable : 15 fragments de manuscrits, prétendument découverts dans une grotte près de la mer Morte. Noircis par une substance semblable à de la poix, leur écriture paléo-hébraïque presque illisible, ils contenaient ce que Shapira prétendait être le livre « original » du Deutéronome, peut-être même la copie de Moïse lui-même.

La découverte a fait la une des journaux du monde entier et Shapira a offert le trésor au British Museum pour un million de livres. Pendant que l'expert du musée l'évalue, deux fragments sont exposés, attirant des foules de visiteurs, dont le Premier ministre William Gladstone.



Puis la catastrophe survient.

Charles Simon Clermont-Ganneau, un archéologue français intrépide et ennemi de longue date de Shapira, avait obtenu quelques minutes avec plusieurs des fragments, après avoir promis de ne pas porter de jugement avant que le musée ne publie son rapport. Mais le lendemain matin, il s'est adressé à la presse et les a dénoncés comme des faux.

L'expert du musée a accepté et Shapira, désespéré, a fui Londres. Six mois plus tard, il se suicide dans une chambre d'hôtel aux Pays-Bas. Le manuscrit est vendu aux enchères pour une somme dérisoire en 1885, et disparaît rapidement.

Depuis lors, l'affaire Shapira a hanté les limites de l'érudition biblique respectable, comme une farce rocambolesque enveloppée d'un mystère enveloppé d'un récit édifiant. Mais aujourd'hui, un jeune chercheur met en jeu sa propre crédibilité en se demandant ce qui se passerait si ce faux notoire était réel.

Dans un article scientifique qui vient d'être publié et dans le livre qui l'accompagne, Idan Dershowitz, un universitaire israélo-américain de 38 ans travaillant à l'université de Potsdam, en Allemagne, rassemble toute une série de preuves archivistiques, linguistiques et littéraires pour affirmer que le manuscrit était un authentique artefact ancien.

Mais Dershowitz fait une déclaration encore plus spectaculaire. Selon lui, le texte, qu'il a reconstitué à partir de transcriptions et de dessins du XIXe siècle, n'est pas un remaniement du Deutéronome, mais un précurseur de celui-ci, datant de la période du Premier Temple, avant l'Exil de

Babylone. Cela en ferait le plus ancien manuscrit biblique connu, et de loin, et une fenêtre sans précédent sur les origines et l'évolution de la Bible et de la religion biblique.

Les recherches de M. Dershowitz, jusqu'à présent très confidentielles, n'ont pas encore fait l'objet d'un examen approfondi. Les chercheurs qui ont eu un aperçu de ses résultats lors d'un séminaire à huis clos à Harvard en 2019 sont divisés, ce qui laisse présager de violents débats à venir.

Mais si Dershowitz a raison, certains experts affirment qu'il s'agirait de la découverte la plus importante liée à la Bible depuis celle des manuscrits de la mer Morte en 1947.

« Qumran a été un changement massif », a déclaré [Na'ama Pat-El](#), expert en langues sémitiques classiques à l'Université du Texas à Austin, en faisant référence à la zone où les manuscrits de la mer Morte ont été trouvés. « Ce que propose Idan est quelque chose d'au moins équivalent, si ce n'est plus. C'est assez incroyable s'il a raison ».

Pour Dershowitz, le rejet du manuscrit de Shapira il y a près de 140 ans n'était pas seulement une erreur, mais « une tragédie » – et pas seulement pour Shapira. « Il est ahurissant que pendant presque toute l'existence de la discipline des études bibliques, ce texte qui nous en dit plus que tout autre manuscrit découvert avant ou depuis n'ait pas fait partie de la conversation », a-t-il déclaré.

C'est un moment particulièrement délicat pour reconsidérer un célèbre faux. L'année dernière, le Musée de la Bible de Washington a annoncé que tous les fragments de manuscrits de la mer Morte de sa collection étaient [des faux modernes](#). Et plus d'un spécialiste interrogé au sujet des recherches de M. Dershowitz a mentionné le fiasco du prétendu Évangile de l'épouse de Jésus, un fragment de papyrus prétendument ancien annoncé en fanfare en 2012, dont l'authenticité est [tombée en poussière](#).

Mais il est plus difficile de prouver qu'une chose est authentique que de prouver qu'elle est fautive. Et derrière toutes les grandes questions soulevées par les affirmations de M. Dershowitz se cache une énigme plus fondamentale : comment prouver qu'un artefact ancien contesté est authentique alors qu'il n'existe peut-être plus ?

## Faux du début à la fin

Lorsque Shapira a dévoilé sa découverte en 1883, l'érudition biblique moderne en était à sa première floraison. L'hypothèse documentaire - l'idée que le Pentateuque, ou les cinq premiers livres de la Bible, n'a pas été écrit par un seul auteur (Moïse, selon la tradition), mais qu'il a été compilé à partir de plusieurs textes rédigés par divers auteurs - commençait à se consolider.

Et parallèlement à cette effervescence savante, on assistait à une course effrénée à la découverte d'artefacts susceptibles de justifier diverses affirmations sur la Bible. Les découvertes ont également rehaussé le prestige des diverses puissances coloniales, dont les archéologues se sont livrés à toutes sortes de manœuvres agressives, parfois douteuses sur le plan éthique, pour s'emparer des trésors les plus précieux.



La seule photo conservée des mss Shapira – hélas illisibles

Moses Wilhelm Shapira, un juif d'origine russe converti au christianisme, arrivé à Jérusalem dans sa jeunesse, vendait des antiquités - vraies et fausses - dans sa boutique de la vieille ville.

Le premier gros lot, découvert en 1868, était la pierre dite moabite, une stèle de basalte noir d'un mètre de haut portant une inscription paléo-hébraïque de 34 lignes datant du 9<sup>e</sup> siècle avant notre ère, célébrant la rébellion du roi moabite Mesha contre les Israélites. Ce fut l'un des premiers textes non bibliques à confirmer un événement mentionné dans la Bible, et il est devenu une clé pour l'étude des anciennes langues sémitiques occidentales.

Le marché florissant des antiquités a également engendré un marché florissant des faux - "une partie intolérable de brassage et de friponnerie dans le jeu des "curiosités" de Jérusalem", comme le disait le New York Times en 1874. Et Shapira, un Juif d'origine russe converti au christianisme, arrivé à Jérusalem en 1855, était un grand pourvoyeur des deux.

En 1861, il a ouvert une boutique de souvenirs dans la rue Christian, dans la vieille ville, offrant des feuilles de palmier et des souvenirs kitsch aux touristes. Très vite, il a commencé à vendre des antiquités dans son arrière-boutique et à nourrir des ambitions grandioses. Dans son roman autobiographique de 1914, "La petite fille de Jérusalem", sa fille Maria raconte comment Shapira revenait de ses voyages de chasse aux artefacts en se proclamant "roi du désert".

L'épreuve de force avec Clermont-Ganneau n'était pas la première fois que les deux hommes s'affrontaient. En 1873, après que Shapira eut vendu au gouvernement allemand une importante collection de poteries moabites nouvellement "découvertes", Clermont-Ganneau les dénonça publiquement - à juste titre - comme "fausses du début à la fin".

En 1883, Shapira s'était à nouveau établi comme un marchand respecté de manuscrits hébraïques anciens. Au moment où il annonce la découverte des fragments du Deutéronome, il en a vendu quelque 250, apparemment authentiques, au British Museum. Pourtant, pour certains, ses origines juives le rendaient suspect.

Après que le British Museum a rendu son verdict accablant sur les fragments du Deutéronome, le magazine satirique Punch a publié une caricature montrant l'expert du musée, Christian David Ginsburg, appréhendant un "M. Sharp-Eye-Ra" au nez crochu stéréotypé, l'encre du faussaire coulant encore de son doigt. Mais dans une lettre à Ginsburg, Shapira a professé son innocence, et a pointé du doigt son ancien ennemi.

« Je ne pense pas que je serai capable de survivre à cette honte, écrit-il. Bien que je ne sois pas encore convaincu que le Ms est un faux, à moins que ce ne soit Monsieur Ganneau qui l'ait fait ! ».

Depuis la découverte des manuscrits de la mer Morte, quelques érudits ont tenté de rouvrir le dossier Shapira, arguant que ses fragments du Deutéronome étaient [un autre manuscrit de la mer Morte](#), datant, comme ceux de Qumran, d'environ le premier siècle avant notre ère... Mais leurs arguments ont eu peu de prise. (Cela n'a pas aidé qu'un érudit qui a pris fait et cause pour eux ait également affirmé que les racines du christianisme étaient [liées aux champignons hallucinogènes](#)).

L'érudition du Pentateuque, quant à elle, a poursuivi son chemin. Tout au long du XXe siècle, les chercheurs ont minutieusement reconstitué quatre (ou, selon certains, cinq) textes dits sources, connus sous des initiales telles que J (pour Jahwist), E (Elohiste), D (Deutéronomiste) et P (Sacerdotale).

MR. SHAPIRA'S MANUSCRIPT.

TO THE EDITOR OF THE TIMES.

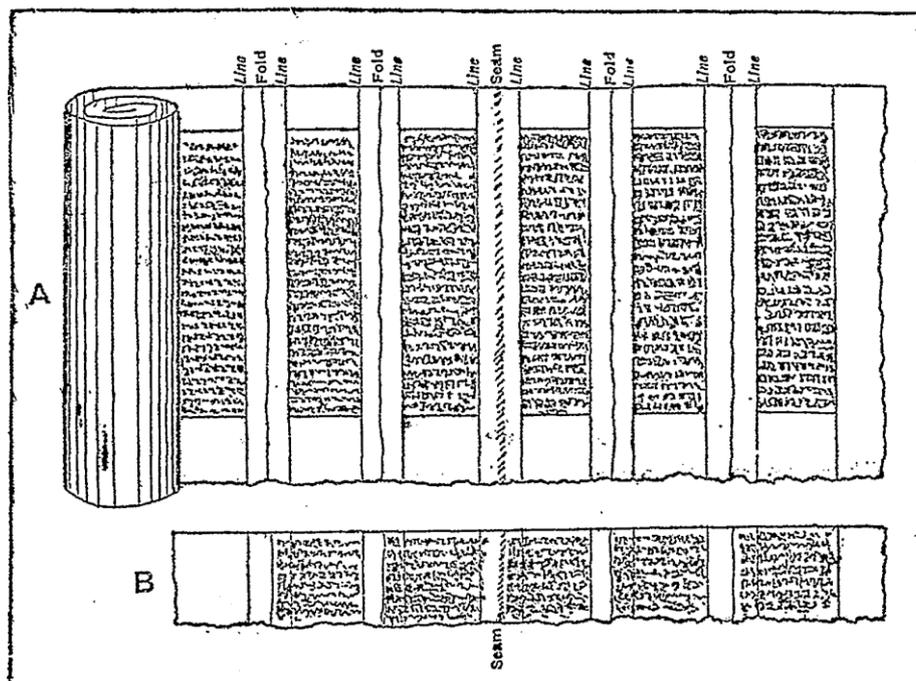
Sir,—In order to enable your readers to judge at a *coup d'œil* the technical explanations which I have presented on the manner in which the Moabite manuscript of Mr. Shapira has been fabricated, I give below a little diagram showing (A) the modern roll of the Pentateuch which has been used by the forger, and (B) one of the Moabite slips. In A are marked the general disposition of the square Hebrew text in parallel columns; the sewing which joins two pieces of the skin; the marginal vertical lines limiting the width of the columns and extending on to the superior and inferior margins, the inferior margin being broader than the superior; the folds in the leather between

each column; the lower edge of the roll, irregular and jagged.

In B are marked the columns in Moabite characters. The exact coincidence between A and B may be observed in respect of the seam, the folds, and the vertical lines. It is to be noticed also that the upper edge of the slip is smoothly cut, the work of the forger, and the lower edge is jagged, as on the roll. Lastly may be perceived the disposition of the Moabite characters, passing beyond the primitive marginal lines, which escaped the attention of the forger.

By a clerical error in my former letter the breadth of the rolls was given as 16 centimètres. It should have been 60 centimètres. With respect to their length, I may say that No. 1,460 in the British Museum measures 120 feet.

OLERMONT-GANNEAU.



Aujourd'hui, ces textes sources restent entièrement théoriques - on n'a pas encore trouvé le moindre fragment de manuscrit ancien pour aucun d'entre eux.

Jusqu'à la découverte des manuscrits de la mer Morte, les plus anciens manuscrits substantiels connus de la Bible en hébreu dataient d'environ le Xe siècle de l'ère chrétienne. Les manuscrits de la mer Morte, qui datent d'environ le deuxième siècle de l'ère chrétienne jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne, ont fait reculer cet horizon temporel d'un millénaire.

Mais pour la plupart des chercheurs, la découverte d'un véritable texte source biblique, datant d'avant la création de la Bible hébraïque que nous connaissons, semblait extrêmement improbable.

"En tant que personne qui passe ses journées à reconstituer des textes sources, j'ai souvent rêvé d'en trouver un", a déclaré M. Dershowitz. "Mais je n'y pensais pas comme à quelque chose qui pourrait réellement se réaliser".

## Trop beau pour être vrai ?

L'obsession de Dershowitz pour le manuscrit de Shapira a commencé par une sorte d'alouette. Il y a près de quatre ans, alors qu'il terminait sa thèse à l'Université hébraïque de Jérusalem, il est tombé par hasard sur un article en ligne à ce sujet. Il s'est montré curieux d'une chose que la plupart des articles sur le sujet abordaient à peine : son contenu.

Le Deutéronome, tel qu'il apparaît dans la Bible, contient le sermon d'adieu de Moïse aux Israélites avant leur entrée en Terre promise. Dans son discours, Moïse rappelle leur histoire et souligne l'importance de suivre les lois, notamment les dix commandements (révévés pour la première fois dans l'Exode), qu'il rappelle ensuite.

Ironiquement, le Deutéronome lui-même a été décrit comme un "faux pieux", comme les spécialistes appellent les œuvres créées pour justifier une croyance ou une pratique particulière. La Bible hébraïque affirme que sous le règne de Josias, vers 622 avant notre ère, des prêtres ont découvert un ancien "Livre de la Loi" dans le Temple de Jérusalem. Depuis le 19e siècle, les spécialistes estiment que le Deutéronome (ou son noyau de lois) était ce livre, qui avait en fait été composé peu de temps auparavant pour justifier la centralisation du culte au Temple et d'autres réformes sacerdotales.

Le texte de Shapira - que Dershowitz appelle la Valediction de Moïse, ou V - diffère du Deutéronome canonique de plusieurs manières frappantes. Le plus important est qu'il comprend le récit historique, mais aucune des lois autres que les dix commandements, qui apparaissent sous une forme quelque peu différente.

Ces éléments fondamentaux étaient connus depuis l'époque de Shapira, lorsque les journaux ont publié des traductions de son manuscrit. Mais pour reconstituer le texte paléo-hébreu complet, Dershowitz a d'abord dû retrouver des transcriptions éparses et une poignée de dessins d'un fragment. Et une fois qu'il a rassemblé le tout et commencé à lire, il a eu un sentiment étrange.

« J'ai eu l'impression qu'il ne pouvait s'agir d'une contrefaçon, a-t-il déclaré. C'est difficile de mettre le doigt dessus. Cela ne correspondait tout simplement pas à ce que je pensais être possible » pour le 19e siècle.

Pour commencer, il y avait trop de caractéristiques qui correspondaient étrangement aux découvertes et aux hypothèses sur l'évolution de la Bible auxquelles les chercheurs ne parviendront que des décennies plus tard, après la découverte des manuscrits de la mer Morte.

« Ma femme était en voyage d'affaires, et j'ai passé quelques jours et quelques nuits sans vraiment dormir, à parcourir tout le texte jusqu'à ce que j'aie l'impression d'avoir tout compris", raconte M. Dershowitz. "Je m'étais convaincu que ce n'était pas seulement un document ancien, mais en fait l'ancêtre du livre du Deutéronome ».

Lorsqu'on leur demande de parler de l'érudition de Dershowitz, ses collègues citent son approche interdisciplinaire et créative peu commune. Au cours de ses études supérieures, il a collaboré avec son père, un informaticien, sur un [logiciel permettant de faire ressortir les différentes voix d'écriture dans la Bible](#). Sa thèse, publiée le mois dernier sous le titre "*The Dismembered Bible*", expose une nouvelle théorie sur la façon dont la Bible a été rédigée [par le biais d'un découpage et d'un collage littéral](#), en s'appuyant sur les erreurs des scribes comme indices importants du fonctionnement du processus.

Dans un article scientifique de 2018, il a utilisé une approche similaire pour avancer [une affirmation surprenante](#) : une version antérieure du Lévitique, au lieu d'interdire les relations sexuelles entre hommes, les avait en fait autorisées.

Pourtant, affirmer qu'une falsification notoire était le seul texte source connu de la Bible n'est pas le genre de chose sur laquelle un jeune universitaire (et, à l'époque, non titularisé) met en jeu sa carrière. Lorsque Dershowitz a exposé sa théorie à Noah Feldman, professeur à la Harvard Law School et président de la Society of Fellows de Harvard, où il était sur le point de commencer une bourse, l'universitaire plus âgé l'a mis en garde.

Je lui ai dit : « Tu es fou, je ne veux pas t'entendre, tu vas détruire ta carrière, va-t'en », se souvient Feldman. « Il continuait à m'envoyer des détails par courriel, et je répondais TBPEV - trop beau pour être vrai ». (Feldman a finalement été suffisamment persuadé pour aider à financer les recherches de Dershowitz, par le biais du programme Julis-Rabinowitz de la faculté de droit sur le droit juif et israélien).

Il se trouve que Dershowitz n'est pas le seul à jeter un regard neuf sur Shapira. Dans « *The Lost Book of Moses* », un livre publié en 2016 sur l'affaire Shapira, le journaliste Chanan Tigay prétendait avoir trouvé « l'arme fatale » : un rouleau de Torah yéménite médiéval ayant appartenu à Shapira.

Il y avait une bande tranchée à partir du bas – preuve, selon Tigay, que Shapira avait créé son faux en utilisant le parchemin d'un ancien rouleau de la Torah, tout comme Clermont-Ganneau l'avait spéculé.

Mais Dershowitz a fait remarquer qu'un observateur du XIXe siècle qui avait manipulé les fragments les avait décrits comme étant plus épais qu'un rouleau de la Torah. Et lorsqu'il s'est rendu à la bibliothèque Sutro de San Francisco pour voir le rouleau, il a également remarqué autre chose : il avait manifestement subi de graves dégâts des eaux. Pour lui, cela suggérait que le bas du rouleau avait probablement été coupé pour empêcher la pourriture, et non pour fournir de la matière à un faux.

Dershowitz s'est également rendu à la bibliothèque d'État de Berlin pour examiner les documents de Shapira. Là, éparpillé dans un volume relié de factures et de notes en désordre, il a trouvé quelque chose que personne, selon lui, n'avait jamais noté : trois feuilles manuscrites qui semblaient montrer Shapira essayant de déchiffrer les fragments, avec de nombreux points d'interrogation, des réflexions marginales, des lectures barrées et des erreurs de transcription.

« C'est étonnant parce que cela vous donne une fenêtre sur l'esprit de Shapira », a déclaré Dershowitz. « S'il les a falsifiés, ou s'il faisait partie d'une conspiration, il n'est pas logique qu'il soit assis là à essayer de deviner le texte, et qu'il fasse des erreurs en le faisant. »

## Un interrogatoire érudit

Alors qu'il construisait son dossier, Dershowitz a consulté un petit cercle de confidents, dont [Shimon Gesundheit](#), son conseiller en thèse à l'Université hébraïque. « J'étais inquiet que quiconque en entende parler sans avoir l'ensemble du tableau pense que j'étais un cinglé », a-t-il déclaré.

Puis, en juin 2019, est venue l'épreuve du feu, lorsque près d'une douzaine d'éminents universitaires du monde entier ont été invités à la faculté de droit de Harvard pour l'entendre présenter ses recherches lors d'un séminaire confidentiel organisé par Feldman.

C'était plus collégial que l'embuscade de Clermont-Ganneau au British Museum. Mais c'était quand même un public difficile. « Il y avait beaucoup de repoussoirs, de rejets, de contre-arguments et même de moqueries », raconte Pat-El, le linguiste de l'université du Texas. M. Dershowitz se rappelle avoir été assailli de critiques en critiques. Mais à la fin de la journée, un fossé s'était creusé. Parmi les spécialistes de la Bible, qui étudient l'évolution du texte, la position émergente était la

suivante : « Il ne peut s'agir de faux, a-t-il dit. Mais les épigraphistes disaient tous : 'Cela ne peut pas être vrai' ».

Les épigraphistes sont des experts en inscriptions, qui se concentrent sur les formes de lettres et autres aspects matériels d'un artefact. Ce sont généralement eux qui sont appelés à authentifier - ou plus souvent, à démystifier - les artefacts, généralement à l'aide de la datation au carbone et de l'imagerie infrarouge.

Dans une interview, [Christopher Rollston](#), épigraphiste de renom à l'université George Washington, qui écrit un livre sur les falsifications bibliques, n'a pas mâché ses mots.

Les bandes de Shapira, a-t-il dit, « ont toutes les caractéristiques d'un faux moderne ». Et l'absence des fragments originaux, a-t-il ajouté, est un "facteur de rupture absolu ».

« Pour beaucoup d'entre nous, les preuves tangibles règnent en maître », a-t-il ajouté. « Les spéculations ne règnent jamais en maître ».

Dans le même temps, a-t-il affirmé, les preuves qui subsistent sont claires. Les dessins et les tableaux d'écriture réalisés par Ginsburg et d'autres chercheurs qui ont examiné les fragments originaux, a déclaré Rollston, montrent des « anomalies claires » dans la façon dont les lettres hébraïques sont formées, par rapport à l'écriture authentique de la période, y compris celle de la pierre moabite.

Quant à l'argument de Dershowitz selon lequel le texte a anticipé trop de découvertes ultérieures pour être un faux du XIXe siècle, Rollston l'a qualifié de "tas d'hypothèses". « Les faussaires sont plutôt malins en ce qui concerne le contenu », a-t-il dit. « Et ils ont été très malins pendant 2 500 ans ».

[Sidnie White Crawford](#), épigraphe et spécialiste des manuscrits de la mer Morte à l'université de Nebraska-Lincoln, a été tout aussi claire. Sans les fragments originaux, a-t-elle dit, les arguments de Dershowitz ne peuvent être ni prouvés ni réfutés, de sorte qu'ils « doivent rester une note de bas de page dans la discussion savante sur les origines du Deutéronome ».

Mais ce que vous voyez dépend aussi de la lentille à travers laquelle vous regardez les preuves. Pat-El, [linguiste à l'Université du Texas](#), a déclaré qu'elle était arrivée au séminaire « assez neutre » sur la question de l'authenticité, mais qu'elle en était repartie en pensant que les arguments en faveur de la falsification étaient « faibles ». Depuis lors, elle a collaboré avec Dershowitz à une analyse du lexique et de la syntaxe, incluse dans son livre.

La langue, dit-elle, est « un hébreu biblique standard, semblable aux textes du 7e au 6e siècle avant notre ère ». Il y a peu de caractéristiques anormales qui sont communes dans les manuscrits de la mer Morte et d'autres textes de l'Antiquité tardive, sans parler des hurleurs dans de nombreux faux modernes.

« Je n'ai jamais vu un texte plus tardif qui parvenait à imiter un bon hébreu biblique », a-t-elle déclaré.

Lorsqu'il s'agit d'éventuelles contrefaçons, plusieurs chercheurs ont déclaré que le scepticisme est peut-être la position la plus prudente. Mais il comporte aussi ses propres risques intellectuels.

Michael Langlois, un épigraphiste de l'Université de Strasbourg qui a participé au séminaire, a reconnu que Dershowitz avait présenté le meilleur dossier à ce jour, même s'il restait, selon lui, tributaire de nombreuses hypothèses. Il a toutefois fait remarquer que lorsque les premiers manuscrits de la mer Morte ont fait surface en 1947, certains érudits de premier plan, conscients du fiasco de Shapira, les ont d'abord considérés comme des faux.

« Pouvez-vous imaginer ce qui se serait passé si personne n'avait eu le courage de les considérer comme authentiques ?, a déclaré Langlois. Nous n'aurions même pas les manuscrits de la mer Morte aujourd'hui ».

## « J'aimerais qu'il ait raison »

Dans son article, publié dans la revue *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, Dershowitz répond à certaines des objections des épigraphistes. Il propose une analyse microscopique de diverses formes de lettres : Penchent-elles à gauche ? Ou à droite ? Mais il pose également une autre question : Pourquoi supposer que les dessins du XIXe siècle - qui, comme il le fait remarquer, se contredisent parfois - sont des représentations visuelles fiables des formes de lettres ?

Dans son livre, Dershowitz fournit des preuves supplémentaires, notamment une analyse littéraire du texte lui-même. Et il explore un certain nombre d'"intertextes" subtils - des échos de passages dans d'autres livres de la Bible hébraïque qui, selon lui, suggèrent que ces auteurs avaient connaissance du V, ou d'un autre texte dérivé de celui-ci.

En tant que preuve, il n'est peut-être pas aussi « dur » que l'analyse du parchemin, de la pierre et des formes de lettres. Mais pour certains chercheurs, elle est alléchante.

Jeffrey Stackert, professeur à l'Université de Chicago, qui vient de terminer un livre sur le Deutéronome, a déclaré qu'il était "prudent" dans son évaluation, mais qu'il trouvait les preuves de Dershowitz « suggestives ». « J'aimerais qu'il ait raison », a-t-il dit.

Et si c'est le cas, a dit Stackert, V servirait de preuve puissante pour ce que les universitaires ont longtemps supposé : que les traditions et les histoires préservées dans la Bible hébraïque "ne sont qu'une fraction de celles qui ont existé".

Au fil des ans, certains de ceux qui ont tenté de rouvrir le dossier Shapira ont émis l'hypothèse que le manuscrit pourrait être une "Bible réécrite" du type de celles que l'on trouve dans les manuscrits de la mer Morte - des textes qui révisent les livres canoniques de la Bible, pour clarifier certains points ou attirer de nouveaux lecteurs.

Mais Gesundheit, de l'Université hébraïque, a déclaré que l'absence des lois suggère que V est plus ancien que le Deutéronome. Dans l'Antiquité, dit-il, les personnes qui copiaient les textes bibliques pouvaient ajouter ou compiler différentes versions. Mais ils ne les supprimaient pas, a-t-il ajouté

"Pour eux, le texte était sacré", a-t-il dit. "Il est difficile de croire que quelqu'un puisse supprimer ces lois divines". De plus, a-t-il dit, la version de V est "plus lisse et semble plus originale" que le Deutéronome canonique, où les lois "interrompent le flux narratif entre le début et la fin du livre."

Et les implications de l'absence des lois, selon Gesundheit, sont énormes. "Ces lois sont vraiment importantes pour l'histoire du judaïsme, pour le christianisme, pour la tradition", a-t-il dit. "Nous avons des bibliothèques entières d'interprétations des lois, mais soudain nous voyons qu'il aurait pu y avoir une version qui ne parle que de croyances, d'histoires et de théologie, sans les lois."

Quant aux dix commandements - ou "proclamations", selon la traduction de Dershowitz - ils prennent une forme assez différente du texte familier, selon Dershowitz. Ils sont tous rendus à la première personne, du point de vue de la divinité - par exemple, « J'ai fait les cieux et la terre... ». (Dans la version canonique, ils sont à la troisième personne).

Et la présentation, qui contraste fortement avec la tradition biblique, implique qu'il n'y avait pas d'autres lois divines communiquées par Moïse.

Selon M. Dershowitz, le texte de V présente des centaines de caractéristiques qui occuperont les chercheurs pendant longtemps, sur des questions relatives à la géographie biblique, à la dénomination de la divinité, au développement du schéma tribal israélite, et ainsi de suite. « Il y a des choses tout simplement époustouflantes dans ce texte », a-t-il déclaré.

## Justice pour Shapira ?

La connaissance du passé, en particulier du passé ancien, repose toujours sur des fragments, puissamment façonnés par la contingence. Nous dépendons non seulement de ce qui s'est passé pour survivre, mais aussi de ceux qui trouvent ces traces, du moment où ils les trouvent et de ce qui se passe ensuite.

L'histoire de Shapira est suivie d'un tourbillon alléchant de « et si ». Et si quelqu'un à la réputation moins douteuse avait trouvé les fragments ? Et si Shapira ne s'était pas suicidé ? Et s'ils n'avaient pas été perdus - ou s'ils avaient fait surface 80 ans plus tard, après les manuscrits de la mer Morte, lorsque les spécialistes auraient pu les considérer différemment ?

Et bien sûr, s'il s'agissait vraiment de faux ?

16  
London 23 Aug 1853  
Dear Dr Ginsberg!  
You have made a fool of me by publishing & exhibiting things that you believe them to be false. I do not think that I will be able to survive this shame. Although I am yet not convinced that the MS is a forgery unless M Ganneau did it. I will leave London in a day or two for Berlin.  
Yours truly  
M W Shapira

MS B  
20 Aug 1853  
1120  
178



Les affirmations de Dershowitz seront certainement vivement contestées. Mais quel que soit le verdict final des spécialistes, il s'en sortira sûrement mieux que Shapira lui-même, dont il qualifie la fin de « terriblement poignante ».

« Dans le livre de sa fille, on voit à quel point il était excité par le potentiel de cette découverte, qu'elle allait tout changer, qu'il reviendrait victorieux à Jérusalem, dit-il. Mais tout s'est effondré ».

Dershowitz a déclaré qu'il est tout à fait possible que certains des fragments aient survécu, et puissent refaire surface à nouveau. (Et bien sûr, il est également possible qu'un faussaire astucieux du 21e siècle tente maintenant de les recréer). Mais en attendant, il confesse une autre rêverie.

À Jérusalem, près du campus de l'Université hébraïque sur le mont Scopus, une artère porte le nom de Charles Simon Clermont-Ganneau.

« Mon rêve, a déclaré Dershowitz, est qu'un jour elle soit nommée rue Wilhelm Moses Shapira ».